

Bibliothèque St. Sulpice,  
1700, rue St. Denis,  
Montreal, P.Q.

C.Q.



# Bulletin du CERCLE JUIF

Montréal, Janvier 1966

No. 109

Douzième Année

## Déclaration du Concile oecuménique sur les Juifs

### Enquête du Bulletin du Cercle juif

#### III

Le Bulletin du Cercle juif a adressé à un certain nombre de personnalités canadiennes les questions suivantes:

1. Dans quelle mesure, selon vous, la déclaration du Concile oecuménique sur les Juifs marquera-t-elle les rapports entre les Juifs et les chrétiens au Canada?

2. Quels sont, d'après vous, les meilleurs moyens de donner suite, au Canada, à cette déclaration sur le plan concret?

Nous avons publié dans nos derniers numéros les réponses de Mgr. Alphonse Parent, Vice-Recteur de l'Université Laval; du Rév. Père Richard Arès, directeur de la revue "Relations"; de M. Claude Ryan, directeur du Devoir; de l'hon. Juge Roger Ouimet, de la Cour Supérieure; du Rév. Père Irénée Beaubien, S.J., directeur du Centre d'Oecuménisme; de M. Perry Meyer, professeur de droit à l'Université McGill; et de Mme Anna Stearns, professeur à l'Université de Montréal. Nous poursuivons, dans ce numéro, la publication des réponses que nous avons reçues:

**M. L'ABBE JEAN MARTUCCI, Commissaire du Pavillon chrétien, Expo 67:**

La population du Canada étant catholique romaine pour à peu près 50%, je suis convaincu que la déclaration du Concile sur les Juifs aura des conséquences très favorables pour la minorité juive du Canada. Dans le Québec surtout, où la population est en très grande majorité catholique romaine, l'enseignement religieux dispensé jusqu'à maintenant dans les écoles était trop souvent victime d'une fausse théologie, répandue dans le monde entier, sur le sort d'Israël en tant que peuple élu et les conséquences de la condamnation de Jésus. La prédication elle-même, dans le Québec, reflétait très souvent certains préjugés acquis à l'école élémentaire et que les années de théologie, qui n'abordaient guère le problème judéo-chrétien comme tel, n'avaient pas réussi à faire disparaître. La déclaration du Concile devrait corriger cette situation. Les écrits, les enseignements oraux et toutes les autres formes de transmission de la pensée religieuse devront se conformer à la vérité exprimée par les Pères du Concile. Ceux-ci, par un rappel des sources de la pensée chrétienne (voir surtout les chapitres 9 à 11 de l'Épître aux Romains), invitent les catholiques du monde entier à mettre leurs attitudes concrètes en accord avec les principes de leur foi. Or, pour qui veut suivre ceux-ci, il est impossible d'affirmer que le peuple juif comme tel puisse être tenu responsable de la mort du Christ et qu'il doive, en conséquence, être considéré comme maudit de Dieu. On aurait tort, cependant, de croire qu'un effort de ressourcement de la pensée catholique apportera une solution à tous les problèmes qui peuvent surgir entre Juifs et Chrétiens, au Canada comme ailleurs. Ces problèmes ne sont pas toujours de nature théologique. Le décret commande des attitudes concrètes et invite à une collaboration réelle basée sur la fraternité. Mais il reste des journées psychologiques et sociologiques qui continueront de créer des difficultés. Le décret peut seulement nous laisser espérer qu'une des sources du malaise puisse désormais être tarie.

Comment donner suite à cette déclaration, au Canada et d'une façon concrète? Je trouve que le décret est malheureusement peu connu. Il faudrait sans doute le répandre davantage et il serait heureux que des Juifs et des Chrétiens s'unissent à cette fin dans un effort commun. N'oublions pas, cependant, que c'est au niveau populaire que le préjugé est le plus fort contre les Juifs. Or, c'est précisément à ce niveau qu'on a guère le goût de lire. Il serait souhaitable de répandre, en des occasions et par des

(Lire la suite en page 2)

## MELANGES

### Elie Wiesel et le rôle de l'écrivain

Le célèbre écrivain et romancier Elie Wiesel a donné deux conférences à Montréal sur le rôle et les responsabilités de l'écrivain à l'époque actuelle. Il était l'invité de la Synagogue Tifereth Jérusalem.

Dans sa première conférence, M. Wiesel a analysé la nature de l'acte créateur. Toute oeuvre littéraire et artistique naît de la solitude. L'écrivain est seul avec lui-même et il a le choix entre mille mots et mille personnages. Et ce choix dont il est le maître suscite chez lui une constante inquiétude. L'écrivain se sépare de son oeuvre et c'est au public, au lecteur, en la recevant, de l'accomplir. Selon le romancier Elie Wiesel, la qualité première de l'écrivain c'est la ferveur et l'enthousiasme.

Dans sa deuxième conférence, il a parlé de la responsabilité de l'écrivain et de l'artiste. Malgré la séparation qui s'effectue par l'acte créateur entre l'homme et son oeuvre, la responsabilité de l'artiste est entière envers son oeuvre. L'écrivain devrait chercher à refaire l'unité brisée par la création. M. Wiesel croit que l'artiste devrait se conformer dans son comportement à la vision qui transparait dans ses écrits. Il ne s'agit pas des petits faits quotidiens mais de l'attitude qu'il prend sur les problèmes essentiels de la vie. Cette unité de l'homme et de son oeuvre est difficile à réaliser mais l'artiste, selon M. Wiesel, devrait tendre à l'impossible.

Parlant de la responsabilité de l'écrivain juif, M. Wiesel s'est inscrit en faux contre certains écrivains qui se qualifient de Juifs mais qui ne connaissent rien du judaïsme. Il faut avoir l'humilité d'apprendre avant de se prononcer, dit-il.

### Art-Israël

Une grande exposition d'art israélien est présentée au public montréalais et comprend les oeuvres de vingt-six peintres israéliens. Elle fut inaugurée le 10 jan-

vier par l'Ambassadeur d'Israël au Canada, M. Gershon Avner. Dans une déclaration qui accompagne l'exposition, le Premier Ministre d'Israël, M. Levi Eshkol, dit ceci:

"Une exposition d'art peut être une sorte d'ambassadeur culturel qui révèle l'âme d'un peuple. Nous espérons sincèrement que cette exposition d'art d'Israël joue ce rôle. Elle fait partie de l'esprit créateur quotidien en Israël et reflète, par l'art, sa vie spirituelle et culturelle. Cette exposition a aussi un autre but: celui d'évoquer le sens artistique de notre propre peuple établi dans cette terre ancienne et nouvelle, un pays qui, bien qu'associé à la Bible, n'est pas au prime abord exotique ou extraordinaire mais simple: un pays qui cherche à réaliser ce que d'autres ont accompli depuis longtemps. Nous souhaitons que cette exposition soit un pivot de l'épanouissement artistique de notre pays et nous vous l'offrons comme une cristallisation de certains aspects de la vie culturelle en Israël moderne."

Cette exposition est présentée au public jusqu'au 7 février. Deux autres musées canadiens la recevront ensuite: celui de Winnipeg et celui de Toronto. En même temps que l'exposition d'art d'Israël, le Musée présente les dernières acquisitions de la Collection d'art canadien Saidye et Samuel Bronfman.

L'an dernier, 37 acquisitions de la fondation Bronfman avaient été exposées.

Cette année, la deuxième exposition de la collection Bronfman comprend 54 peintures, gravures, dessins et sculptures. Elle se terminera le 7 février.

M. David G. Carter, directeur du Musée, a déclaré que le Musée, au titre de bénéficiaire de cette fondation, est heureux d'en présenter les plus récentes acquisitions.

"Cette collection évolue peu à peu de façon à représenter les diverses tendances de l'art canadien contemporain. En exposant les

(Lire la suite en page 2)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

## LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Tel.: 844-8621 (local 293)

Président d'Honneur: S. D. COHEN

Président du comité exécutif: PERRY MEYER

S. D. COHEN

PERRY MEYER

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

### EDITORIAL

## LE CANADA DANS LE MONDE

Au cours des années qui viennent, le Canada attirera de plus en plus l'attention de la presse mondiale. L'Expo 67 et le Centenaire susciteront l'intérêt non seulement des éditeurs mais également des commentateurs politiques, des écrivains et des journalistes en général. C'est aux Canadiens que reviendra la tâche de faire ressortir aux yeux du monde entier ce qui caractérise le pays et ce qui constitue, en fin de compte, sa plus grande richesse: la diversité de sa population. Pays bilingue où deux cultures distinctes vivent et se développent. Mais pays aussi où de nombreux groupes humains conservent des traditions diverses et gardent jalousement des cultures dont les racines plongent dans le passé et prennent souvent leur source dans le continent européen, voire dans des régions plus lointaines.

Cette diversité de la population canadienne fait que notre pays doit surmonter de nombreux obstacles pour que l'ensemble de la population puisse vivre dans la paix et l'harmonie. Mais cette diversité comporte aussi un aspect très positif. Les attaches qui lient plusieurs groupes ethniques au Canada à d'autres pays contribuent non seulement à faire connaître notre pays mais à lui gagner la sympathie, la bonne volonté et l'amitié de nombreux peuples. Chaque Canadien possède quelque part dans le monde des cousins. Ces liens de famille ne sont le plus souvent que des liens de culture et d'esprit. Mais sont-ils moins forts pour autant?

Les rapports qui se développent entre la France et le Québec ont un caractère officiel, certes, mais la communauté de culture et d'esprit consolide les accords signés entre Etats et leur donne une force de permanence qu'ils n'auraient pas eue autrement.

La présence parmi nous d'un groupe italien anime et animera encore davantage à l'avenir, nos rapports d'amitié avec l'Italie. La communauté juive assure au Canada une place de choix dans la vie culturelle d'Israël. Il est souhaitable pour tous les Canadiens que chaque groupe culturel conserve les liens d'amitié avec une mère patrie culturelle. Le rayonnement du Canada dans le monde n'en sera que plus considérable.

Le Canada fait partie des nations riches. Cela ne veut pas dire que la pauvreté n'existe pas dans le pays. Il n'empêche que le niveau de vie des Canadiens est l'un des plus élevés au monde. Ceci nous oblige à nous préoccuper de la misère qui sévit dans le monde. Le gouvernement canadien ainsi que les Eglises de toutes les dénominations apportent une aide substantielle à des peuples défavorisés. Dans ce domaine également, les groupes ethniques du Canada jouent un rôle de premier plan. L'assistance que fournissent des Canadiens de diverses origines à des pays où ils ont encore de la famille et des attaches culturelles ne fait que renforcer l'action des corps publics et des organismes privés.

## Déclaration du Concile ...

(Suite de la page 1)

moyens à choisir, quelques-unes des formules les plus heureuses et les plus concises du texte.

Les réponses que je viens de donner sont passablement courtes, mais je n'ai malheureusement pas le temps de développer davantage.

Soyez assuré, cher ami, qu'à titre personnel tout autant qu'à titre de Commissaire du Pavillon Chrétien à l'Expo 67, je serai toujours très heureux de pouvoir collaborer avec vous dans toute initiative capable d'améliorer les relations entre Juifs et Chrétiens au Canada.

## LE THEATRE

*Mère Courage*, de Bertolt Brecht, au Théâtre du Nouveau Monde

Cette oeuvre de Brecht est une attaque contre la guerre. Il ne s'agit certes pas d'une pièce de propagande. Aussi c'est la tragédie humaine que représente la guerre pour chaque individu que l'auteur essaie de nous faire sentir dans cette pièce *engagée*, dans le meilleur sens du mot. On a l'impression, par moments, que ce drame est un peu dépassé, que nous avons assisté à des tragédies combien plus terrifiantes que celle qui s'est déroulée au début du dix-septième siècle au cours de la guerre qui a opposé catholiques et protestants en Europe Centrale.

La leçon que nous retirons, c'est que dans toutes les circonstances la souffrance d'une mère est toujours aussi profonde.

Denise Pelletier a honnêtement interprété le rôle de Mère Courage. On sentait, par moments, un manque de puissance. C'est Dyne Mouso qui, dans le rôle de la fille muette, nous procure l'émotion la plus véritable. Avec une évidente économie de moyens, elle exprime ce qu'aucun autre des interprètes qui l'entourent ne réussit à faire: l'horreur de la violence et l'impuissance de l'homme en face de la cruauté bestiale.

La mise en scène de John Hirsch fut excellente. Il a servi admirablement le texte de Brecht. L'auteur a incorporé dans sa pièce des chansons. Or, aucun des comédiens ne semble être doué pour la musique. Dans certains cas, les fausses notes se succèdent. Il eut été bien plus simple de réciter le

texte avec accompagnement musical. Il faut adresser des louanges à Eoin Sprott pour les décors et à Robert Doyle pour les costumes.

*L'étourdi - de Molière*, au Rideau Vert

Le Rideau Vert a eu raison de mettre à l'affiche cette pièce peu connue de Molière. Il ne s'agit en apparence que d'une farce. Cependant, sous le couvert d'une invraisemblable aventure, nous découvrons deux personnages qui symbolisent deux aspects extrêmes de la nature humaine. D'une part, le calculateur, le fourbe, l'habile Mascarille: homme rompu aux mystères et aux mécanismes de la société, qui veut triompher par la ruse et la dextérité mentale et, d'autre part, l'étourdi, le pur, l'innocent qui suit les dictées de son instinct et de ses sentiments sans réussir à les adapter aux nécessités de l'hypocrisie sociale. Par sa spontanéité, il fait échouer les intrigues inextricables, laborieusement élaborées par son valet. Il représente le triomphe de la nature contre l'artifice, du sentiment contre la dissimulation.

Jean Dalmain a bien mis en scène cette mascarade qui est aussi une fable. Il interprète avec brio l'écrasant rôle de Mascarille. Il en a l'agileté, la présence d'esprit et le savoir faire. Jean Perraud lui donne la réplique. Son débit est saccadé. Il ne réussit pas à dire avec naturel les vers de Molière. Pourtant, physiquement, il est le personnage.

Parmi les autres interprètes mentionnons: François Cartier, André Cailloux et Yvon Bouchard.

## Mélanges ...

(Suite de la page 1)

achats qui ont été effectués au cours de l'année, le Musée rend un hommage reconnaissant à M. et Mme Bronfman. Leur prévoyante générosité permet au Musée de remplir son rôle non seulement en aidant les jeunes artistes canadiens mais aussi en mettant en valeur leur apport au développement des arts au Canada.

"Le Comité d'acquisitions d'art canadien du Musée a choisi des oeuvres de toute matière et de tout procédé. La sélection représente donc, en quelque sorte, un aperçu assez complet de l'étendue actuelle de la collection.

"C'est une collection qui prouve avec force la vitalité et le dynamisme de notre Musée."

Les artistes inclus dans la deuxième phase sont Iain Baxter, Brian Fisher, Gerald Gladstone, Jan Menses, Mario Merola, Gordon Rayner, Willis Romanov, M. Gleen Toppings, John K. Esler, Maya Lightbody, John Marok, Benita Sanders, Campbell Scott, Claire Van Vliet, Ken Lywood, Sonia Crossen Sargeant, Gerald Squires, Seymour Segal et Walter Fuhrer.

La fondation Bronfman, constituée d'un don de \$10,000 par année pendant cinq années consécutives en vue d'acheter des oeuvres de jeunes artistes canadiens, fut établie en 1963. Les acquisitions sont intégrées à la collection permanente du Musée.

L'âge limite d'éligibilité pour les artistes est de 35 ans.

(Lire la suite en page 4)

## LES LIVRES

**Prochain épisode, de Hubert Aquin, Le Cercle du Livre de France, Montréal.**

C'est un roman dans un roman... Un Canadien-français revit la révolution manquée. Pour la comprendre, il la refait en imagination et l'auteur nous entraîne dans une invraisemblable histoire d'espionnage qui se déroule sur la route qui conduit de Lausanne à Genève. "Après deux siècles de mélancolie et trente-quatre ans d'impuissance, je me dépersonnalise". Pour reconquérir son identité, ce Canadien-français dépersonnalisé doit vaincre l'ennemi qui le ronge de l'intérieur. Et l'espion mystérieux, qui se nomme H. de Heutz, n'est que le frère siamois du Québécois en révolte. Il est l'ennemi à abattre. Une histoire d'amour vient s'imbriquer dans cette quête de l'identité. Les deux ennemis ont une vie familiale identique et tous deux ont aussi une amante idéale. Pour le Canadien-français, la femme et la patrie ne sont que les reflets d'une même image. S'agit-il d'un jeu intellectuel d'une extrême habileté? Oui, mais il n'y a pas que cela. Il y a des pages émouvantes où l'auteur laisse percer des sentiments d'amour pour la femme et pour la patrie. Derrière les différents masques qui se superposent pour dissimuler l'introuvable visage du héros, se cache le narrateur à la fois romancier et personnage de roman, victime et héros, sujet et objet:

"Me suicider partout et sans relâche, c'est là ma mission. En moi, déprimé explosif, toute une nation s'aplatit historiquement et raconte son enfance perdue, par bouffées de mots bégayés et de délires scripturaires et, sous le choc noir de la lucidité, se met soudain à pleurer devant l'immensité du désastre et l'envergure quasi sublime de son échec."

Cette identification de l'individu avec la collectivité fait que le roman s'annule pour céder la place à l'essai. Ceci ne diminue pas la valeur du livre où l'expérimentation formelle correspond à la dure quête de l'identité.

**Les paradoxes d'une vie et d'une oeuvre, par Paul Toupin, Le Cercle du Livre de France, Montréal.**

L'oeuvre de Berthelot Brunet est très peu connue. Paul Toupin, qui a connu l'homme, a fait l'étude de ses écrits. Il leur consacra une thèse de doctorat qu'il vient de présenter en France. Il nous en donne le résumé.

Brunet apparaît, malgré ses légèretés extérieures, comme un personnage grave. Ses habitudes et ses singularités quotidien-

nes l'ont sans doute empêché de réaliser l'oeuvre littéraire dont il était capable. Ce qu'il a laissé n'en demeure pas moins significatif. Au-delà des excentricités, ce qui nous frappe chez Brunet c'est l'humanisme et l'hostilité à tous les fanatismes. A une époque où Charles Maurras comptait plus d'un admirateur au Canada, il a su faire ressortir les méfaits de sa pensée et l'aveuglement de ses disciples.

Paul Toupin consacre à son ami un ouvrage qui tient autant de l'étude critique que de la reconstitution littéraire de la vie d'un personnage. Dans ce travail de critique, le dramaturge occupe une place de choix. C'est le livre d'un écrivain.

**Les bâtisseurs par Mordehai Amitai et Eliézer Smoli, Département de la Jeunesse de l'Agence Juive, Jérusalem.**

Bien avant l'établissement de l'Etat d'Israël en 1948, des milliers de Juifs se sont consacrés à défricher le sol ancestral et à y construire une nouvelle société. Dans les deux textes réunis dans ce livre, on retrace cette longue épopée d'héroïsme quotidien. Cet ouvrage, destiné à la jeunesse, intéressera tous ceux qui veulent connaître les fondements de la vie israélienne.

**Ethel and the Terrorist, par Claude Jasmin, Editions Harvest House, Montréal, traduit du français par David S. Walker.**

Le roman de Claude Jasmin vient d'être traduit en anglais. Il ne perd pas de son intérêt. Cependant, la spontanéité qui marque le style du romancier souffre dans la transposition d'une langue à l'autre. On sait que ce livre raconte l'histoire d'un jeune terroriste canadien-français et de la jeune fille juive dont il est amoureux, de leur longue escapade à New York à la recherche d'eux-mêmes.

**Et en anglais...**

Plusieurs ouvrages d'intérêt juif viennent d'être publiés par la Maison Schocken, à New York. Signalons, entre autres, le livre de Melford E. Spiro sur les enfants du Kibboutz (Children of the Kibbutz) où il étudie, sur le plan sociologue, la vie des enfants nés dans les kibboutz, et les rapports entre la culture et la personnalité.

Dans "The Book of Genesis", Julian Morgenstern interprète le premier livre de la Bible et insiste sur les rapports entre la philosophie de la Genèse et la traduction prophétique d'Israël. Il fait des comparaisons (grâce à de nombreux documents) avec les anciennes civilisations du Moyen-Orient.

## L'hebdomadaire Juif Néerlandais "Nieuw Israelietisch Weekblad" fête son centième anniversaire

par SYLVAIN BRACHFELD

Il n'arrive que rarement qu'un hebdomadaire, et surtout un journal israélite, fête son centenaire. Tant de périodiques disparaissent avant cet âge glorieux à cause de difficultés en majeure partie d'ordre financier, et pour nous juifs souvent à cause de persécutions, que la petite communauté hollandaise mérite nos plus vives félicitations à l'occasion de cet événement.

Avant la guerre il y avait 140.000 juifs aux Pays-Bas. Les nazis en ont exterminé 110.000. Aussi la rédaction du Nieuw Israelietisch Weekblad n'a-t-elle tenu à marquer le centenaire par aucune manifestation publique. Un numéro spécial jubilaire a été publié. Dans ces pages émouvantes on retrouve les souvenirs d'un siècle révolu, l'image d'un Judaïsme qui s'est éteint avec les fours crématoires.

Mais la volonté des survivants de lutter pour la dignité juive en collaboration avec les frères d'Israël et du monde entier est le vrai message des dirigeants actuels de cet hebdomadaire.

Le Nieuw Israelietisch Weekblad lutte contre l'assimilation, les mariages mixtes et l'apathie des jeunes. Il contient des articles consacrés aux problèmes du judaïsme. C'est un lien entre les lecteurs qui appartiennent à toutes les tendances et opinions, car le N.I.W. est le seul journal juif néerlandais à être lu par tous les juifs du pays et même par une partie du judaïsme belge. L'hebdomadaire doit son importance également à la qualité des articles. Les arts et les sciences, les problèmes culturels et les valeurs spirituelles juives sont traités par des personnes très compétentes et le niveau journalistique est excellent.

Cette maison d'édition vient également de faire paraître plusieurs traductions: Anti-Semite and Jew, de Jean-Paul Sartre (En français: Réflexions sur la question juive).

Days of Awe par S. Y. Agnon. Il s'agit d'une anthologie de la sagesse juive réunie par l'un des écrivains israéliens les plus connus.

Signalons également le livre de l'écrivain juif américain Maurice Samuel consacré à l'univers de Sholom Aleïchem (The World of Sholom Aleïchem).

**A nous deux, roman de Roger Fournier, Le Cercle du Livre de France, Montréal.**

Roger Fournier nous raconte l'éducation sentimentale d'un jeune

La tribune libre avec les nombreuses réactions des lecteurs entretient un échange d'idées et d'opinions de façon démocratique. Le Nieuw Israelietisch Weekblad est un journal indépendant pro-israélien. Il défend des valeurs traditionnelles juives, avec dignité. Tant dans les relations avec les chrétiens que lors du problème du mariage de la princesse héritière des Pays-Bas avec un diplomate allemand, le N.I.W. a gardé cette dignité sans jamais chercher à complaire.

La direction du périodique est assumée par une fondation sans but lucratif dont le comité est formé par MM. E. Spier, président, G. Bolle, mtr. K. J. Edersheim, M. M. Poppers, M. H. Gans, rédacteur responsable et M. M. Koppit, rédacteur.

Le N.I.W., bien que centenaire, ne fait que continuer une tradition du journalisme juif néerlandais qui, selon un article paru dans le numéro spécial, remonte à l'année 1675, date à laquelle parut la "Gazeta de Amsterdam" premier périodique israélite des Pays-Bas. En 1686 parut le premier bi-hebdomadaire en Yiddish.

Nous ne pouvons que souhaiter à la rédaction du Nieuw Israelietisch Weekblad de longues années de fructueuse existence au service du judaïsme néerlandais. Que le voeu du rédacteur de voir s'étaler bientôt en première page des titres comme: "La paix entre Israël et les Arabes", "Immigration libre des juifs des pays de l'Est et liberté totale du culte" et "Paix pour Israël, pour le monde" puisse se réaliser encore de nos jours.

Montréalais. Son récit se situe à mi-chemin entre le rêve et la réalité. Les exploits amoureux du garçon, sa richesse sont des produits de l'imagination. Le jeune sybarite connaît aussi la misère. Après avoir été victime d'un accident d'automobile et dépensé tout son argent, il vit aux crochets d'une vieille veuve qu'il épouse. Pour s'en débarrasser, il fait éclater son coeur malade à coups d'alcool et de mets lourds. Il finit ensuite par découvrir les voies du sentiment après avoir épuisé celles de la chair.

Roger Fournier est le premier à reconnaître les invraisemblances de son histoire. Sous forme de lettre à son éditeur, il justifie chacun des épisodes de la fabuleuse aventure de son héros.

## LETTRE D'ISRAËL

par notre correspondant Z. S. PEREZ

### Le prix Bialik

L'activité littéraire de ces derniers jours a été marquée par l'attribution du PRIX BIALIK 5727. Les Belles-Lettres et la Sagesse d'Israël ont été couronnées à travers l'oeuvre de deux écrivains qui représentent deux générations et, en même temps, deux courants de pensée.

I. D. Berkovitz figure parmi les classiques de la nouvelle Littérature hébraïque avec, notamment, les 5 volumes de ses "Premiers en tant qu'hommes. . ." et son "Ménaïhem Mendil en pays d'Israël" mais on lui doit encore de nombreux recueils de contes et des pièces de théâtre, écrits de main de maître.

Tout dernièrement, il nous livrait dans "Pages de l'âge tendre" (Pirkei Yaldout), ses souvenirs du bon vieux temps. Berkovitz appartient à la génération de Bialik, de Guerchon Chofmann, et l'on peut ainsi se faire une idée de ce que représentent ses mémoires, tant au point de vue de l'histoire que de celui de la pure littérature.

Bialik, vivant, eut applaudi au choix si heureux du jury qui a fait de Berkovitz, un lauréat du Prix portant son nom.

Le second bénéficiaire est d'origine yéménite, nous soulignons yéménite, parce que, généralement, ce sont les "anciens" qui se distinguaient dans les domaines de la pensée et de l'esprit et accaparaient ainsi les récompenses et les honneurs.

Assistons-nous à une renaissance du "second Israël"? Toujours est-il que Yéhouda Ratsahbi mérite de vifs éloges pour son "SE-PHER HAMOUSSAR" (Livre de morale) inspiré par l'oeuvre de Rebbi Zacharie Eltzaari qui vécut au 16ème siècle, au Yémen.

Mieux, il mérite la distinction et l'honneur que vient de lui conférer le jury du Bialik institué par la Municipalité de Tel Aviv.

### Coup d'oeil sur le théâtre

Le théâtre fleurit en Israël.

En voulez-vous des preuves? Plus de dix salles nous invitent, chaque soir, à des représentations qui ne manquent d'ailleurs pas de clinquant.

Les "Parents terribles" de Cocteau poursuivent leur carrière en province et à l'Ohel de Tel-Aviv, le "Malade imaginaire" de Molière hébraïisé par le bon poète Nathan Alterman, joue à guichets fermés.

Il est vrai qu'ici, on a fait appel à un grand metteur en scène M. Roland Piétri qui a refait pour nous le décor de la Comédie Fran-

çaise, à la fois classique et moderne.

Nous ne manquons heureusement pas de bons artistes et un Chaïké Ofir, (le malade) une Elichéva Micaelli, se sont révélés d'excellents interprètes, au ravissement du public et, très certainement, de Molière lui-même, outre-tombe. . .

Par ailleurs, il y aura aussi de belles soirées au Caméri qui annonce pour très prochainement, "Hamlet" de Shakespeare, (adaptation du poète Abraham Chlonsky) et "Esther Hamalka" de Nathan Alterman, auteur en vogue.

Ce n'est pas tout, le théâtre pour enfants attire les organisateurs et Chlonsky a adapté pour nos jeunes, dans une langue de toute beauté, captivante et charmante à la fois, la célèbre pièce des frères Grimm, "Rumpelstiltskin" hébraïisée sous le nom de "Ouzli, Gouzil".

Du côté de la Habimah, c'est autre chose. On présente le "QUARTIER de Bar-Nathan. Il s'agit d'une caricature de notre société mi-occidentale, mi-orientale. Thème favori, semble-t-il, de nos auteurs israéliens et dans lequel excella il y a peu de temps Ephraïm Kichon avec son inoubliable "Salah Chabbati".

Bar-Nathan met en scène des personnages identiques mais il les voit avec des yeux sympathiques, sans doute parce qu'il éprouve le même amour pour l'achkenazi et le séphardi. N'empêche qu'il pose la question de l'avenir d'Israël: Etat levantin? ou au contraire, Etat progressiste, lieu d'élection de la pensée et de l'art?

Le problème reste posé, même après la représentation, car il appartient au temps de le résoudre.

### Israël, lieu d'élection des artistes internationaux

L'Europe est livrée aux tempêtes et aux crues des rivières, tandis que nous jouissons ici d'un climat idéal, favorable au tourisme d'hiver et aux tournées des vedettes internationales.

Dans le seul domaine de la chanson, un artiste prend la relève de l'autre et la "saison" en Israël se poursuit à la satisfaction des organisateurs et du public.

Ainsi avons-nous entendu Georges Ulmer et Jacques Brel, Enrice Macias et Dalida.

L'on nous annonce déjà la prochaine venue de Marlène Diétrich l'inoubliable vedette de "l'Ange bleu".

Le public israélien est féru de chansons françaises, il y a applau-

di à tout rompre les dernières créations de Macias qui, ayant perdu sa maison au soleil de Constantine, rêve d'en bâtir une à Eilath, sur la Mer Rouge. Il ne perdra rien au change. Notre port du sud étant, toute l'année, inondé de lumière.

Quant à Dalida, un "falafel" avalé en vitesse lui a rappelé son Egypte natale mais ne l'a nullement empêchée de livrer son coeur à ses auditeurs israéliens habitués à entendre ses enregistrements à la radio.

Puisque nous parlons de tournées de chanteurs, nous permettrons de signaler, celle du "troubadour" du Sultan du Maroc, Sammy El Maghrabi, spécialiste de la chanson andalouse? Il a son public, ici aussi, parmi les originaires de l'Afrique du Nord et à travers le pays, il récolte d'incontestables succès.

Israël n'est-il pas le paradis de la diversité? A côté de la chanson israélienne proprement dite, la chanson étrangère retentit aux quatre vents de notre menu territoire, directement ou par la voie de la radio, en attendant que nous soyons dotés de la T.V.

Nous l'aurons dans peu de temps, le petit écran, et il sera éducatif avant de "se généraliser". Pour l'heure, seules les images du proche Liban nous parviennent et, par beau temps, celles de Chypre et d'Egypte.

### L'art pictural

Les amis de l'art pictural s'en donnent à coeur joie. Tel Aviv est en effet devenu un haut lieu de la peinture et des arts graphiques. On expose dans les nombreuses galeries de la ville et au Musée. Toutes les écoles sont représentées, toutes les tendances. L'exposition des oeuvres de Picasso fait actuellement du bruit et au vernissage, on notait parmi un nombreux public, la présence de l'Ambassadeur de France, de M. Namir, maire de Tel Aviv, et de l'ami intime de Picasso, M. Henry Daniel Kahnweiler.

L'artiste, nos lecteurs le connaissent bien. A 84 ans, il demeure aussi jeune, aussi révolutionnaire que lorsqu'il peignait les "Almées d'Avignon", en 1907.

C'était alors le temps du cubisme qui marqua d'ailleurs son tempérament et le mena à l'analyse, sous tous ses aspects.

Mais Picasso ne peint que ce qu'il aime. Selon lui, autant l'artiste aspire à la grandeur, autant il excelle à s'occuper de sujets tout simples. Un peintre, ajoute encore le maître, ne peut coucher sur la toile que ce qui existe, mais il peut redécouvrir ce qui s'est perdu ou oublié ou mal compris.

### Mélanges . . .

(Suite de la page 2)

### Après le décès de Martin Buber L'opinion d'un Polonais

Dans un article consacré à ce grand penseur juif et publié dans l'hebdomadaire catholique Tygodnik Powszechny, Jerzy Turowicz écrit:

—L'oeuvre intellectuelle de Martin Buber, sa rare intégrité morale, la conformité complète de sa pensée et de sa vie ont été la raison pour laquelle il est devenu l'une des plus grandes autorités morales de notre époque. Dans sa patrie d'élection, en Israël, son autorité devait cependant être contestée (...).

Martin Buber était presque complètement inconnu dans notre pays. Au printemps 1939, il vint séjourner en Pologne. Je lus dans le journal juif Nowy Dziennik, qui paraissait alors à Cracovie, un communiqué sur une conférence qu'allait donner Martin Buber. Je m'y rendis. Non sans difficulté, je trouvai à Wazimierz (quartier juif de la ville à cette époque) une assez misérable baraque abritant un grand foyer. La salle débordait de centaines d'auditeurs enthousiastes parmi lesquels j'étais probablement le seul non-Juif. Martin Buber, alors âgé de soixante ans, avec une belle barbe blanche, parlait dans un excellent polonais de la situation spirituelle du monde et de la menace de la guerre. Un ton prophétique résonnait dans ses paroles.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis et Martin Buber a été classé parmi les esprits les plus éclairés et les plus nobles de notre époque. Je pense qu'il serait juste de faire connaître à nos lecteurs au moins une idée de sa philosophie du dialogue ainsi que des textes hasidim, textes constituant sans aucun doute un précieux élément de la culture qui s'est développée sur notre territoire.

Picasso luttant avec ses sujets, les amateurs de peinture peuvent le voir à travers 70 tableaux empruntés aux musées, aux galeries et aux collectionneurs privés. Jamais, d'ailleurs, un tel effort n'a été accompli ici, malgré les risques divers que cela entraîne. Il est vrai que la présente exposition a été assurée pour 7 millions de dollars. Chiffre astronomique auquel on n'est pas habitué en Israël.

Mais que voulez-vous, Picasso n'est pas comme les autres, chacune de ses créations vaut son pesant d'or, d'autant plus que celles qui sont exposées actuellement figurent parmi les plus célèbres du maître.